sans tarder le préfet de la ville qui donna l'ordre d'élever autour du monument une enceinte de bambous, destinée à le cacher à la foule. Ainsi fit-on de tous tableaux et sculptures représentant le baiser.

Les premiers Européens qui se présentèrent au musée s'enquirent de ce que dissimulait cette palissade de pieux. Les mieux instruits des moeurs du Japon comprirent bien pourquoi l'on agissait ainsi, dans la crainte de scandaliser fort les petits Japonais et Japonaises, mais les autres, les nou-



Au Canada, on se donne au moins le baiser des fiançailles!

veaux venus, s'empressèrent d'informer l'ambassadeur, M. Paul Claudel, de l'insulte faite, selon eux, à l'art français. Nous ne savons ce que fit M. Claudel en l'occasion, s'il intervint ou laissa faire, mais les représentations artistiques du baiser restèrent voilées.

Pour bien savoir ce que pense le Japonais du baiser, il n'y a qu'à méditer l'entrevue que donna sur l'incident un professeur d'histoire de l'art à l'Université de Tokio, dont le nom, bien que célèbre là-bas, n'a aucune importance ici : "Les artistes étrangers, dit-il, ne semblent pas comprendre la question. Le baiser, au Japon, n'est pas plus compris que la polygamie en France, par exemple. C'est affaire d'instinct et d'éducation. Nous considérons que le baiser n'est pas chose naturelle, chose d'instinct, et que la coutume ne fut répandue que par quelques antiques tribus occidentales, pourries de moeurs, qui y cherchèrent une forme nouvelle de plaisir. Bien que cette coutume se soit installée dans les moeurs de presque tous les blancs, il n'est pas vrai qu'elle soit commune à toute la race humaine, puisque les Japonais qui n'ont pas vécu à l'étranger, l'ignorent. La représentation du baiser dans l'art nous apparaît pleine d'empêchements graves. L'artiste japonais regarde ce geste violent et tout à fait disgracieux comme une tache à l'art occidental. Autant le baiser est blâmable, au point de vue artistique, autant l'hygiène publique le condamne. Il est certain que plusieurs des maux qui affligent les Européens ainsi que les peuples d'Amérique sont dus au baiser."

Et si la représentation du baiser en art est interdite au Japon, il va de soi qu'elle n'est pas plus tolérée au théâtre ni au cinéma. Et les compagnies américaines qui répandent aussi bien leurs films au Japon qu'au Canada sont bien ennuyées du peu d'estime dans lequel on tient là le baiser. Toutes les scènes d'amour sont pratiquement occupées; toutes les étreintes censurées impitoyablement. Pensez ce qu'il doit rester d'un film de ces parfaits amoureux de l'écran, Rodolph Valentino, Lou Tellegen et John Barrymore! Les Japonais se sont énormé-